CHRONIQUE THÉÂTRALE

LES MYSTÈRES DE PARIS

Décidément, M. Marck fait preuve d'énergie, de courage et d'activité. Meilleur que le public qui n'a pas, croyons-nous, encouragé, autant qu'il en avait le devoir, les tentatives généreuses récemment faites, il ne se lasse pas. Il va de l'avant, renouvelle souvent l'affiche et varie ses soirées à l'avenant. Chacun a son tour. Les grands maîtres qu'on laissait dormir dans l'ombre ont été réveillés ; Molière, Racine, qui étaient passés à l'état de mythes, sont revenus ; Dumas, Sardou, quelque peu négligés, sont honorés plus que jamais. Emile Augier, qu'on avait interné, va reparaitre avec un de ses chefs-d'œuvre, les *Fourchambault*, qu'on nous promet pour bientôt. Les amateurs, grâce à ces sages réformes, reprendront cet hiver le chemin des Célestins qu'ils avaient entièrement oublié depuis longtemps.

Par entre-temps, le drame, avec Jules Claretie et Eugène Sue, le vaudeville, la comédie égrillarde si aimée des Lyonnais, les grosses bouffonneries du *Palais-Royal* avec MM. Chivot et Gondinet, ne sont pas délaissés non plus. M. Marck, qui sait sacrifier aux sympathies de chacun et qui connaît toute la valeur de cet axiôme : *tot capita tot sensus*, s'est fait même comme une gageure de nous en servir ce mois-ci, tant et plus. Et ma foi ! bien lui en a pris, car la bonbonnière des Célestins ne suffit plus à contenir tous ces flots de curieux qui viennent admirer les calembredaines de M. *Blondeau* et les meli-melos de la maison *Gavand-Minard et C^{ie}*. C'est un succès, discutable sans doute au point de vue du goût et qui ne fait pas honneur à nos con-